

L'IMAGE DU NOIR DANS LA LITTÉRATURE ALLEMANDE MODERNE: L'EXEMPLE DE *DEUTSCH SEIN UND SCHWARZ DAZU* DE THEODOR WONJA MICHAEL

BABOU Cheikh Anta
 Assistant
 Enseignant-Chercheur
 Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
 Département de Langues et Civilisations Germaniques
cheikhanta1.babou@ucad.edu.sn

Abstract

Germany has become more and more one of the preferred destinations of African migrants. This "black invasion" that Germany is confronting has aroused great interest among some German writers of African origin and led them to express themselves on the way Black immigrants are perceived by the indigenous population. Based on Theodor Wonja Michael's autobiographical work *Deutsch sein und Schwarz dazu*, we will try in this article to analyse the preconceived and generally negative image associated with Black people in Germany and the consequences it may have on the social integration of this minority.

Key words: Stranger, Perception, Prejudice, Discrimination, Racism

Résumé

L'Allemagne attire de plus en plus beaucoup de migrants africains. Ce flux migratoire, souvent considéré par le pays d'accueil comme un « envahissement », a suscité un grand intérêt chez certains auteurs allemands d'origine africaine et les a ainsi poussés à prendre leur plume pour s'exprimer sur la situation des Noirs en Allemagne et principalement sur la manière dont ils sont perçus par la population blanche. S'appuyant sur *Deutsch sein und Schwarz dazu*, une œuvre autobiographique de Theodor Wonja Michael, cette contribution s'attèlera à décortiquer l'image préconçue et généralement négative associée aux Noirs en Allemagne et les conséquences qu'elle entraîne sur l'intégration sociale de cette minorité.

Mots-clés : Migration, Étranger, Perception, Préjugés, Racisme

Zusammenfassung

Die Bundesrepublik Deutschland ist seit vielen Jahren eines der bevorzugten Ziele von den aus Afrika kommenden Migranten. Diese als „Invasion“ bezeichnete Einwanderung stellt für viele deutsche Schriftsteller mit afrikanischen Wurzeln einen Anlass dar, sich mit Fragestellungen zum Umgang mit Fremden bzw. Afrikanern in Deutschland auseinanderzusetzen. Dieser zentralen Frage geht der Beitrag anhand von Theodor Wonja Michaels Autobiographie *Deutsch sein und Schwarz dazu* nach. Dabei soll es ganz konkret darum gehen, die oft negativen Klischeebildungen über die schwarzen Menschen und die daraus resultierenden Konsequenzen im Hinblick auf die soziale Integration und Entfaltung dieser Minderheitsbevölkerung in dem von Weißen bestimmten Deutschland zu analysieren.

Schlüsselbegriffe: Migration, Ausländer, Wahrnehmung, Vorurteile, Rassismus

Introduction

L'Allemagne, première puissance économique de l'Union Européenne et quatrième dans le monde, est devenue, depuis quelques années, l'une des principales terres d'immigration en Europe des personnes venant du continent africain. D'après les informations du *Statistisches Bundesamt* (Agence fédérale des statistiques), sur les 1 543 800 migrants enregistrés dans ce pays en 2015, environ 400 sont d'origine africaine (cf. Statistisches Bundesamt, 2017, p. 30). Cet afflux migratoire que l'Allemagne connaît a suscité un intérêt particulier chez certains auteurs allemands d'origine africaine. Produisant ce qui est communément appelé *afrodeutsche Literatur* (littérature afro-allemande), ils se sont principalement intéressés dans leurs écrits à la situation des Noirs en Allemagne et notamment à la manière dont ils sont perçus par la majorité des Allemands. Sur ce plan, l'exemple de Theodor Wonja Michael, écrivain allemand d'origine camerounaise et dernier rescapé noir des camps nazis, est intéressant à plus d'un titre.

Dans son œuvre autobiographique, *Deutsch sein und Schwarz dazu* (Allemand et Noir en plus), qui, en 2013, date de sa parution, s'est vue attribuée le titre de best-seller avec 40.000 exemplaires vendus, l'auteur fait un témoignage poignant sur l'histoire des Noirs en Allemagne. Dans cette entreprise d'écriture qu'il considère comme un devoir de mémoire, Theodor Wonja Michael se focalise, d'abord, sur la situation et la perception de la population noire dans le II^e Reich (ou l'Empire allemand) et la République de Weimar, ensuite dans le III^e Reich et enfin dans l'après-Seconde Guerre mondiale. Dès lors, il sera essentiellement question dans cette contribution d'analyser, d'une part, les préjugés racistes associés aux Noirs et, d'autre part, les conséquences qui en découlent sur l'intégration sociale et professionnelle de cette minorité.

Ce faisant, l'analyse sera structurée en trois grandes parties. Dans un premier temps, il s'agira de se pencher sur les préjugés et formes de discrimination qui rythmaient le quotidien de la première génération d'Africains dans le l'Empire allemand et la République de Weimar. Ce travail nous permettra, dans la seconde partie de l'article, de voir si les idées préconçues sur le Noir ont reculé ou au contraire ont atteint des proportions beaucoup plus importantes durant le règne des nazis. Enfin, dans la troisième et dernière partie, nous nous attèlerons à décortiquer l'image du Noir dans le subconscient collectif des Allemands après leur échec cuisant à la Seconde Guerre mondiale que les actes racistes, antisémites et xénophobes commis en Allemagne et en Europe par les nazis avaient entraînée.

1. L'image du Noir dans l'Empire allemand et la République de Weimar

Les premières vagues de migration des Noirs d'Afrique vers l'Allemagne, issus pour la plupart des « territoires protégés » (*Schutzgebiete*), remontent au début du 19^e siècle, comme le souligne le germaniste sénégalais I. Diagne dans son article *La diaspora noire dans l'espace germanophone* :

Au début de la colonisation, en 1884, l'Allemagne entama un processus d'acculturation (de germanisation) de ses sujets coloniaux, par le biais de l'éducation. Le Département Colonial de l'« *Auswärtiges Amt* » (les Affaires étrangères) favorisa l'envoi en Allemagne des fils de chefs indigènes signataires des « contrats de protectorat », lesquels avaient déjà fréquenté l'école ou les missions allemandes établies en Afrique (2004, p. 57).

Les premiers immigrés africains, à l'instar des Camerounais Carl Atangana et Theophilus Wonja Michael, le père de Theodor Wonja Michael, avaient quitté leur pays d'origine dans l'espoir de trouver un avenir radieux en Allemagne. Cependant, à la place de l'eldorado tant rêvé, c'est souvent l'enfer qu'ils y trouvèrent. En effet, à l'exception d'une petite minorité qui avait réussi à se marier avec des Allemandes et fonder une famille¹, les Africains, pour la plupart, avaient toutes les difficultés du monde pour s'intégrer

¹ À ce titre, il mérite d'être signalé que la plupart de ces mariages mixtes entre Africain(e)s et Allemand(e)s, considérés souvent par la population majoritairement blanche comme une union contre-nature, ne duraient que le temps d'une rose. Les Allemandes qui, au-delà de tous les interdits sociaux, décidaient d'épouser un Noir se voyaient, peu de temps après, contraintes de mettre un terme à l'union car ne pouvant plus supporter l'énorme pression que la famille et la société exerçaient sur elles.

et s'épanouir dans la société allemande. Dans le monde du travail par exemple, ils étaient perçus comme des intrus venus on ne sait d'où et voulant s'accaparer du peu de travail dont la population autochtone elle-même avait tant besoin à l'époque. « Der nimmt einem von uns die Arbeit weg »² (Michael, 2013, p. 19)³, cette phrase qu'on prononçait sans cesse à l'endroit des migrants noirs montre à quel point ces derniers étaient indésirables dans l'Empire allemand, et plus précisément, dans le milieu du travail où ils étaient exposés à toutes sortes de discrimination. En effet, on allait même jusqu'à leur demander ouvertement de retourner chez eux, en Afrique, car ici, en Allemagne, personne ne voulait d'eux. Le passage suivant du livre de T. W. Michael en est une parfaite illustration :

Unter diesen Umständen gestaltete sich die Arbeitssuche als schwierig. Auch angesichts von Millionen « deutscher » Arbeitsloser. Sie waren überhaupt nicht mehr gut gelitten, die Afrikaner, die doch bisher als afrikanische Landsleute bezeichnet wurden. « Sollen sie dahin gehen, wo sie hergekommen sind! », war die allgemeine Auffassung im Land (*ibid.*).⁴

Face à une telle situation, il était extrêmement difficile pour les Africains de trouver du travail leur permettant de subvenir tant bien que mal à leurs besoins quotidiens. Si par miracle ils parvenaient à en trouver, c'était généralement des sous-emplois qui non seulement frisaient l'exploitation car les revenus étaient trop maigres, mais aussi et surtout ils ne les honoraient pas. Il s'agissait, en réalité, de petits jobs réservés exclusivement aux Noirs pour des raisons purement racistes comme la figuration dans les films coloniaux de l'UFA⁵ et l'exhibition dans le cirque dans lesquels les acteurs noirs devaient jouer le rôle qui correspondait exactement à la vision standardisée et figée que la grande majorité de la population allemande et européenne des années 1920 entretenait sur l'Africain, c'est-à-dire, un « sous-homme ignare qui n'a ni histoire, ni culture, ni civilisation ». Parlant de l'expérience de son père, T. W. Michael nous dit à ce propos :

Mein Vater scherte sich wenig um derartiges Gerede. Er musste schließlich vier Kinder ernähren. Und so kam er mit seinem Anhang in der Völkerschau des Zirkus Holzmüller unter, der mit einer bunten Schar exotisch aussehender Musiker, Tänzer und Artisten durch Deutschland tingelte. Jeder Vier-Masten-Zirkus, der etwas auf sich hielt, schaffte sich damals eine Völkerschau an. Sie sprossen wie Pilze aus dem Boden. Personal dafür gab es genügend. Für die deutschen Afrikaner war dies neben der Komparserie beim Stummfilm eine der wenigen Verdienstmöglichkeiten, da ihnen ja nun sogenannte »bürgerliche« Berufe verschlossen blieben. In diesen Völkerschauen sollten sie das

Dans l'ouvrage autobiographique de Theodor Wonja Michael, Martha Schlosser, épouse en secondes nocces du père de l'auteur, en constitue un exemple assez illustratif. À peine un an de mariage, elle décide de se séparer de son mari parce que, au-delà des problèmes et conflits conjugaux avec ce dernier qui relevaient, en grande partie, de la différence culturelle, elle ne pouvait plus accepter d'être en permanence stigmatisée, discriminée, agressée verbalement et même physiquement à cause de son époux.

² « Il [le Noir] nous prive de notre gagne-pain. » (notre traduction)

³ Ajoutons que cette phrase apparaît aujourd'hui souvent dans le discours néopopuliste des néonazis et des partis d'extrême droite comme le Parti national-démocrate d'Allemagne (NDP) ou le parti populiste antimigrants dénommé Alternative pour l'Allemagne (AfD) pour fustiger « l'envahissement » de ce pays par les étrangers.

⁴ « Dans ces conditions, c'était la croix et la bannière pour la population noire de trouver du travail, surtout à cause du chômage [des Allemands de souche] qui avait atteint des proportions très élevées. Les Africains, par conséquent, considérés comme des « envahisseurs » n'étaient pas les bienvenus en Allemagne. Ils doivent retourner chez eux !, telle était la conviction de l'opinion publique allemande sur les Noirs. » (notre traduction)

⁵ L'Universum Film Aktiengesellschaft, désormais appelé UFA GmbH, est une société de production et de distribution cinématographique allemande fondée en 1917. L'UFA fut créée au départ dans un but de propagande politique et militaire. Nationalisée, elle devint ensuite un organisme d'État sous le régime nazi. Elle créa en 1940 une filiale française, la Continental-Films. Dissoute en 1945, ses actifs situés en République fédérale allemande ont été absorbés en 1964 par Bertelsmann, puis à travers la filiale FremantleMedia, reconstitués en tant que société en 2013. L'UFA fut l'une des sociétés de production les plus importantes de l'Allemagne durant la première moitié du xx^e siècle (notamment sous la République de Weimar).

sein, was die Menschen in Europa in den Zwanziger- und Dreißigerjahren des vergangenen Jahrhunderts unter »Afrikanern« vorstellen, ungebildete, mit Baströckchen bekleidete, kulturlose »Wilde« (*ibid.*).⁶

Soulignons aussi que cette représentation négative du Noir n'était pas seulement associée aux migrants africains, mais aussi aux Allemands d'origine africaine comme Theodor Wonja Michael. Lors des spectacles de cirque aux côtés de son père, Theodor Wonja Michael, âgé à l'époque de quatre ans seulement, pouvait déjà percevoir le statut de citoyen de seconde zone que la population majoritairement blanche lui conférait à cause de sa couleur de peau « incorrecte ». L'auteur décrit cette expérience douloureuse en ces termes :

Schon sehr früh begann ich, diese Völkerschauen und meine Mitwirkung dabei gründlich zu hassen. Wo ich ging und stand, wurde ich begafft, wildfremde Leute fuhren mir mit den Fingern durch die Haare, rochen an mir, ob ich echt sei, sprachen in gebrochenem Deutsch und in Zeichensprache mit mir, in der Annahme, ich würde sie nicht verstehen. Das begann lange, bevor ich zur Schule ging (*ibid.*, p. 20).⁷

Avant de conclure ce chapitre, il est important d'ajouter que pendant le II^e Reich et la République de Weimar les Noirs ne jouissaient pas de leurs droits civiques. Le droit de vote par exemple ne leur était pas reconnu. Pis encore, il arrivait même qu'on leur refusait les droits humains les plus élémentaires tels que la garde et l'éducation de leurs propres enfants. Pour justifier une telle forfaiture, on invoquait souvent la situation financière difficile de ces Africains qui ne leur permettrait pas de prendre en charge leurs enfants et leur assurer une bonne éducation. Une des nombreuses victimes de cette injustice fut le père de Theodor Wonja Michael. Le *Jugendamt* (office de la jeunesse) lui retira arbitrairement la garde de ses quatre enfants et les confia à des familles allemandes parce que ces dernières étaient blanches car, sur le plan financier, elles vivaient dans le dénuement total comme l'illustre Clara Krone, mère adoptive de Theodor Wonja Michael, et de sa sœur Juliana.⁸ Avec sa modeste machine à coudre qui lui servait de gagne-pain, elle parvenait à peine à joindre les deux bouts. La brutalité de la décision unilatérale, injuste et arbitraire du *Jugendamt* avait tellement blessé Theophilus Wonja Michael dans sa dignité, son honneur et son amour propre qu'il meurt de chagrin, peu de temps après cette mesure cruelle, à seulement 55 ans. L'auteur afro-allemand revient sur cet épisode difficile de la vie de son père en ces termes :

Die Nachricht vom Tod meines Vaters erreichte uns erst dort, in Solothurn. Da der Zirkus sich in der Regel nur wenige Tage an einem Ort aufhielt, war sie uns zwei Monate lang nachgereist. Sie war eine Katastrophe für uns. Auch wenn er schon lang nicht mehr die Rolle des klassischen Familienvaters spielte, war er doch immer noch da gewesen, der letztere familiäre Fixpunkt, der uns Kinder miteinander verband. Der Umstand, dass er die Familie nicht hatte zusammenhalten können und

⁶ « Mon père se fichait pas mal de ces propos malveillants parce qu'il avait quatre enfants à nourrir. Ainsi, avec ces derniers, il intégra la troupe de cirque Holz Müller, composée de musiciens, de danseurs et d'artistes venus des quatre coins du monde, et qui faisait des tournées un peu partout en Allemagne. À cette période, le cirque connaissait un boom extraordinaire. Les troupes de cirque poussaient comme des champignons. De la main d'œuvre, il y en avait suffisamment, surtout chez les Noirs. En effet, étant disqualifiés pour toute activité professionnelle « valorisée », le cirque et la figuration dans les films muets constituaient, pour eux, les rares opportunités de travail. Lors de ces spectacles publics, les artistes noirs devaient être ce que les Européens des années 1920 et 1930 du siècle passé entendaient par « Africains », à savoir, des êtres « sauvages », naïfs et vêtus de jupettes en raphia. » (notre traduction)

⁷ « J'ai commencé très tôt déjà à haïr le cirque, en général, et mes activités dans notre troupe, en particulier. À chaque prestation publique, des personnes étrangères me regardaient avec de gros yeux, s'approchaient de moi, me touchaient les cheveux pour s'assurer que j'existais, me parlaient dans un allemand boiteux et gestuel car elles pensaient que je n'étais pas en mesure de les comprendre. Ceci a commencé bien avant que je ne commence à aller à l'école. » (notre traduction)

⁸ En poussant la réflexion plus loin sur ce point, il se dégage clairement que cette mesure du *Jugendamt*, en lieu et place des raisons financières brandies comme justification, était, en réalité, motivée par des considérations racistes. Puisque le Noir, dans l'inconscient collectif allemand, n'était pas perçu comme un être humain à égales valeur et dignité, on remettait forcément en cause sa faculté morale et intellectuelle à éduquer ses enfants en leur inculquant les valeurs cardinales d'équité, de droiture, d'humanisme, de patriotisme fondamentales à leur intégration future dans la société allemande.

seine Kinder in die fremde Hände geben musste, hat sicher auch zur Verschlechterung seines Zustands beitragen (*ibid.*, p. 35).⁹

En résumé, le Noir, dans le II^e Reich et la République de Weimar, renvoyait à cette catégorie « d'espèces sauvages » qui n'avaient rien à faire dans la société civilisée de l'Europe, en général, et de l'Allemagne, en particulier, et qui étaient, par conséquent, traitées de la sorte. Le Noir ne jouissait d'aucune considération. En plus de le priver de la garde et de l'éducation de ses propres enfants, ses droits civiques et citoyens étaient bafoués. En outre, il devait, dans la vie de tous les jours, subir, sans broncher, tous les préjugés et discriminations qu'on lui infligeait. Qu'en est-il du Noir sous le règne des nazis ? Le chapitre suivant tentera de répondre à cette interrogation centrale.

2. L'image du Noir à l'époque du régime nazi

Dans la nouvelle Allemagne que le *Führer* et Chancelier du Reich, Adolf Hitler, une fois installé au sommet de l'État le 7 avril 1933, voulait construire, toutes les races de souche non aryenne, particulièrement les Juifs et les Noirs, n'avaient pas leur place. Même quelques années plus tard, lorsque la Seconde Guerre mondiale faisait rage et que l'Allemagne, mal en point, avait besoin de toutes ses forces vives pour faire face aux forces alliées, les Noirs étaient laissés en rade. Cette discrimination raciale qu'on faisait vivre à cette communauté s'explique par le fait qu'elle était perçue comme une race « inférieure » qui représentait un réel danger pour la préservation de la pureté de la race aryenne. Selon la conception raciale des nazis, l'Aryen était le Prométhée du genre humain. Il symbolisait l'idéal humain, la perfection absolue car il était grand, fort, avait des cheveux blonds, des yeux bleus, des traits droits et sa peau était claire. Il était donc le modèle absolu sur lequel tous les hommes devaient s'appuyer et s'inspirer pour devenir un citoyen idéal sous le III^e Reich.¹⁰ Forts de cette conviction, les nazis usaient de tous les moyens possibles pour préserver la pureté de la race aryenne et éviter qu'elle ne devienne « impure » au contact des races « inférieures ». Ainsi, à ces dernières qui entraîneraient un handicap les obligeant à s'abstenir d'avoir une descendance, il fut formellement interdit d'avoir des rapports sexuels avec un membre de la population d'ascendance allemande. Dans son manifeste idéologique, *Mein Kampf*, publié en 1925 et qualifié pendant le III^e Reich de « bible du peuple allemand », A. Hitler écrit :

Si la nature ne désire pas que des êtres faibles procréent avec des êtres plus puissants, ce qu'elle veut encore moins c'est qu'une race supérieure se mêle à une race inférieure, car si ceci se produisait tous ses efforts, à travers des centaines de millions d'années, visant à établir une classe supérieure d'être humain évolutionnaire, pourraient s'avérer futiles (cité par Allevi, 2016, p. 66).

Plus loin encore, il ajoute : « la race qui a été, et est toujours, championne du progrès humain ; je parle de la race aryenne » (*ibid.*). À travers ces déclarations xénophobes du *Führer*, on comprend aisément pourquoi les Noirs furent systématiquement stérilisés si, pour des raisons médicales, ils se rendaient dans une structure sanitaire publique, comme l'atteste le témoignage suivant de T. W. Michael : « Gelegentlich besuchte ich die ben Ahmeds. Bei einem solchen Besuch erfuhr ich, dass einige von unseren jungen

⁹ « C'était à Solothurn où notre troupe de cirque était en tournée qu'on nous a informés de la mort de notre père, survenue il y avait déjà deux mois. Ce fut un choc terrible. C'est vrai que depuis longtemps déjà il ne jouait plus son rôle naturel de père de famille, mais il incarnait le dernier socle de notre fratrie, arbitrairement disloquée. Le fait qu'on lui retirât la garde de ses propres enfants et les confiât à des familles étrangères a considérablement affaibli son état de santé qui était déjà très fébrile. » (notre traduction)

¹⁰ Signalons que l'idée d'une race pure, notamment la race indo-européenne ou aryenne, longtemps théorisée par les nazis, est une reprise, voire une appropriation, des théories de classification et de hiérarchisation des races humaines développées par des théoriciens du racisme comme par exemple les Anglais Houston Stewart Chamberlain et Charles Darwin ainsi que les Français Georges Vacher de Lapouge et Arthur de Gobineau. Le dénominateur commun des travaux de ces théoriciens du racisme résidait dans l'affirmation de la supériorité des types nordiques et des civilisations anglo-saxonnes qu'ils plaçaient au sommet de la pyramide ; la base, par contre, correspondait aux peuples d'Afrique noire.

Landleuten gegen ihren Willen sterilisiert worden waren, als sie wegen einer Sache ins Krankenhaus mussten » (*op. cit.*, p. 83).¹¹

Notons également que les nazis refusaient aux Noirs toute appartenance à la communauté nationale, même à ceux qui disposaient de papiers administratifs attestant de leur citoyenneté allemande. Rappelons, à cet égard, l'alinéa 1 de la nouvelle constitution de cette époque, votée par le régime totalitaire, qui stipule que seules les personnes qui ont le sang allemand dans leurs veines sont considérées comme les véritables citoyens de ce pays. Les Juifs, les Noirs ainsi que leurs descendants, puisqu'ils ne remplissaient pas ce critère de sang, ne pouvaient en aucune manière être des membres à part entière de la communauté nationale. On les traitait, par conséquent, comme des apatrides et leur retirait le passeport allemand si, toutefois, ils en disposaient (*cf., ibid*, p. 45). Reprenons l'exemple de l'auteur allemand d'origine camerounaise pour illustrer ces propos. À l'instar des jeunes de l'époque, en général, et de ses camarades de classe, en particulier, Theodor Wonja Michael, jeune écolier de 9 ans à l'avènement du régime fasciste, ne rêvait que d'intégrer l'Organisation de la Jeunesse National-Socialiste Allemande. À propos du rôle de cette organisation, fondée en 1926 et regroupant les enfants de 10 à 18 ans, le *Führer* disait dans son discours prononcé le 2 décembre 1938 ceci :

Cette jeunesse doit apprendre uniquement à penser allemand et à agir en allemand. Quand ces jeunes garçons et ces jeunes filles entrent dans nos organisations à l'âge de dix ans, ils reçoivent et sentent un air frais souvent pour la première fois ; quatre ans après, ils passent de la *Jungvolk* à la *Hitlerjugend* et là nous les tenons encore pour quatre ans. Nous les prenons immédiatement dans le parti, dans le Front du Travail, dans la SA ou la SS. Et si, après avoir passé encore deux ans ou deux ans et demi, ils ne sont pas encore devenus de vrais nationaux-socialistes, alors nous les soumettrons au service du travail obligatoire [...] ainsi ils ne seront jamais plus libres pour toute leur vie.

On peut lire en filigrane dans cette déclaration du leader nationaliste que les enfants des jeunes hitlériennes, amenés à constituer l'élite du futur empire nazi, échappent à l'emprise familiale et sont éduqués politiquement par l'Etat. Ils subissent, au quotidien, un endoctrinement nazi intense pour devenir des « surhommes aryens » obéissants, disciplinés, entraînés militairement, dévoués à leur *Führer* et prêts à servir le Reich au péril de leur vie. Le succès éclatant de cette politique d'embrigadement de la population jeune est lié au fait que Hitler, avec son aura, son charisme et ses grandes ambitions pour sortir l'Allemagne de la crise économique dans laquelle elle était plongée, représentait pour beaucoup de jeunes qui souffraient d'un manque criard de références, de repères et d'identité à cause notamment des conséquences de la Première Guerre mondiale (comme le chaos économique à cause d'une hyperinflation du *Reichsmark* allemand dès 1923, le chômage, le désespoir culturel, la désillusion et méfiance envers les politiques nationales et internationales etc.), le personnage parfait auquel il fallait s'identifier. Theodor Wonja Michael faisait partie de ces jeunes et décida, à son tour, de faire le test d'admission à l'Organisation de la Jeunesse National-Socialiste Allemande. Cependant, grandes furent sa surprise et sa déception le jour du recrutement. En effet, ne répondant pas aux critères raciaux de sélection des nazis en raison de sa couleur de peau « exotique », il fut déclaré d'office inapte sans même avoir fait le test.

Le jeune Theodor Wonja Micheal n'était hélas pas au bout de ses peines dans l'Allemagne hitlérienne. Quelques années plus tard, plus précisément en 1935 à la suite de l'adoption par le *Reichstag* des lois scélérates de Nuremberg, il fut contraint de mettre prématurément un terme à ses études secondaires et de se consacrer exclusivement au cirque qui était réservé aux Noirs. Sur ce point, l'auteur souligne :

¹¹ « De temps à temps, je rendais visite à ma famille adoptive, les ben Ahmeds. Lors d'une de ces visites, j'apprenais que certains de nos jeunes 'compatriotes' ont été stérilisés lorsque, ne se sentant pas bien, ils se sont rendus à l'hôpital. » (notre traduction)

Doch eines Tages passte mich der Direktor auf dem Weg ins Klassenzimmer ab, bat mich in sein Büro und eröffnete mir, dass er – leider – durch neue Verordnungen gezwungen sei, mich aus dem Gymnasium zu entlassen. Das habe nichts mit meinen schulischen Leistungen zu tun, die seien in Ordnung, sondern eben mit der neuen Zeit. Ich machte kehrt und ging nach Hause, tief betroffen und ohne noch einmal in meine Klasse zurückzukehren. Die ben Ahmeds waren über diese Wendung alles andere als unglücklich. Ihnen hatte mein kindliches Streben nach »Höherem« ja von Anfang an nicht behagt. Und meine kostbare Arbeitszeit war durch längeren Unterricht und mehr Hausaufgaben blockiert worden, wo ich mich doch besser im Haus und Garten nützlich machte. Außerdem war da ja noch die Völkerschau, wofür meine afrikanische Erscheinung benötigt wurde (*op. cit.*, p. 42).¹²

Dans ce contexte où l'image du Noir renvoyait à une « race arriérée » qu'il fallait tenir en marge de la société à défaut de l'éliminer, l'épanouissement social et surtout professionnel de cette minorité fut extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible. En cas de poste à pourvoir, elle devait aller en compétition avec la population dite aryenne. Cette compétition était cependant perdue d'avance car les Allemands blancs bénéficiaient d'un traitement préférentiel. En outre, beaucoup d'employeurs, sous peine de sanctions sévères allant jusqu'à la fermeture totale de leurs entreprises, refusaient d'embaucher des personnes de couleur. Malgré toutes ces mesures ségrégationnistes et négrophobes, le domaine du cinéma restait – comme ce fut le cas dans le II^e Reich et la République de Weimar – l'un des rares secteurs qui offraient de l'emploi aux Noirs. Mais, à y regarder de près, le rôle attribué à cette minorité dans ces films propagandistes, destinés à faire l'apologie du national-socialisme, devait confirmer les stéréotypes associés aux Noirs par les nazis. Selon les mesures prises par le ministère du Reich à l'éducation et à la propagande, dirigé par Joseph Goebbels, le redoutable propagandiste du régime, les acteurs noirs ne devaient faire que de la figuration dans les films, c'est-à-dire, y jouer un rôle purement décoratif. En outre, ils ne devaient en aucune manière participer à des scènes d'amour (cf., *ibid.*, p. 56).

Dans l'hôtellerie, un autre secteur qui offrait du travail à la population noire, la situation était identique. Les Noirs étaient condamnés à n'occuper que des sous-emplois qu'ils acceptaient souvent pour éviter de rester à la maison et de se tourner les pouces à longueur de journée. C'est ainsi que Theodor Wonja Michael, après son exclusion de l'école et la faillite de la troupe de cirque où il offrait ses bons et loyaux services, décida de se tourner vers le milieu de l'hôtellerie. Après plusieurs demandes restées sans suite, il parvint à se faire recruter comme groom stagiaire dans l'hôtel Excelsior à Berlin. Signalons que, durant la période du nazisme, tous les travailleurs devaient être affiliés à la *Deutsche Arbeitsfront* (Front allemand du travail) qui était le seul syndicat des travailleurs et employeurs du pays légalement reconnu par le NSDAP (parti national-socialiste des travailleurs allemands). Pour ne pas perdre ce poste pour lequel il avait remué ciel et terre, Theodor Wonja Michael fit une demande d'adhésion à ce grand mouvement syndical. Pour des considérations négrophobes, on lui servit la réponse négative suivante qui signifiait, en même temps, son licenciement de l'hôtel, juste quelques jours après sa prise de service : « Theodor Michael kann nicht in die DAF aufgenommen werden, weil er durch seinen negroiden Einschlag zu artfremd geworden ist » (*ibid.*, p. 60).¹³ Ce licenciement brutal, atroce et injuste l'avait tellement affecté que plus d'un demi-siècle plus tard – rappelons qu'à la sortie de son autobiographie l'auteur avait 92 ans – il ne peut pas l'oublier :

¹² « Un jour, le directeur de notre école demanda à me parler. Arrivé dans son bureau, il me fit comprendre que, suite aux nouvelles mesures prises par les autorités du pays, je devais quitter le lycée. Selon la plus haute autorité de l'école, cette décision n'avait rien à voir avec mes résultats scolaires qui étaient, somme toute, très satisfaisants, mais elle était principalement motivée par la nouvelle politique éducative du régime en place. Meurtri dans ma chair et dans mon esprit, je sortis du bureau et rentrai directement à la maison. Ma famille adoptive, les ben Ahmeds, se réjouissait de cette nouvelle car, pour elle, les études étaient non seulement très couteuses, mais aussi elles m'empêchaient de m'acquitter correctement de mes travaux domestiques quotidiens. En outre, la troupe de cirque qu'elle dirigeait avait besoin de la précieuse touche africaine que je lui apportais. » (notre traduction)

¹³ « Theodor Michael ne peut pas être accepté comme membre du Front allemand du travail parce qu'il est trop étranger à l'espèce à cause de son type négroïde. » (notre traduction)

Diese Formulierung ist mir bis heute wörtlich in Erinnerung geblieben. Hier wurde mir zum ersten Mal ganz ausdrücklich bestätigt, dass ich wegen meiner Abstammung aus einer bisher bestehenden Gemeinschaft ausgeschlossen wurde. Als ich nicht zum »Jungvolk« durfte und das Gymnasium verlassen musste, war mir ja schon signalisiert worden, dass ich nicht dazugehörte. Aber dieses Mal waren es nicht nur unfreundliche Worte, es war eine brutale amtliche Bescheinigung, dass ich nicht dazugehörte (*ibid.*).¹⁴

Au-delà de toutes ces mesures ségrégationnistes dont le seul but était la relégation sociale des Noirs, les nazis n'hésitaient pas à recourir à des méthodes plus radicales à l'endroit de cette minorité jugée indésirable. Pendant que les uns furent internés dans des camps de prisonniers où ils devaient, dans des conditions de travail insoutenables et inhumaines, produire le matériel nécessaire à l'approvisionnement des troupes allemandes qui se battaient au front – Theodor Wonja Michael était pensionnaire de ces camps –, les autres, moins chanceux, furent déportés dans des camps de concentration et d'extermination où ils moururent dans des conditions atroces. L'un des exemples les plus illustratifs et tristes à la fois que l'auteur afro-allemand a cité dans son ouvrage autobiographique est celui de Mohamed Hassan, ancien combattant allemand d'origine maghrébine de la Première Guerre mondiale. Les dignitaires nazis refusèrent de lui donner sa médaille (une distinction que tous les participants à cette guerre avaient reçue en guise de reconnaissance de leurs efforts fournis pour la défense de la patrie). Pire encore, il fut déporté dans un camp de la mort où il mourut en 1944. Theodor Wonja Michael a sans doute échappé à ce destin cruel parce qu'il s'était imposé une discipline qu'il suivait scrupuleusement et qui était : « Nur nicht auffallen, dumm stellen, alles vermeiden, das einen irgendwie in Kontakt mit den Behörden bringen konnte. Dazu gehörte es auch, nicht über die Straße zu gehen, wenn eine Ampel rot war, und überhaupt alle potenziellen Konfliktsituationen im Voraus zu erkennen und zu vermeiden » (*ibid.*, p. 64).¹⁵

En résumé, nous pouvons dire que les Noirs étaient très mal perçus dans l'Allemagne hitlérienne. Ils étaient classés dans la catégorie des races « inférieures » et étaient, par conséquent, considérés comme une « souillure » qu'il fallait soit rejeter aux confins de la société, soit éliminer à jamais. Qu'est-il advenu de cette perception du Noir depuis la défaite de l'Allemagne nazie à la Seconde Guerre mondiale ? Dans le développement qui va suivre, nous répondrons à cette interrogation.

3. L'image du Noir à partir de 1945

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), avec ses conséquences dévastatrices sur le plan économique, social, matériel (la ville de Berlin, par exemple, fut presque complètement détruite à cause des bombardements des Alliés) et sur surtout humain (entre cinquante à soixante millions de pertes en vies humaines et plusieurs millions de blessés), l'image très négative qu'on associait aux Noirs durant la période sombre du fascisme a changé ; elle est devenue, à première vue, positive. En effet, le Noir, qui était victime d'ostracisme, qu'on utilisait comme cobayes pour les expériences médicales, qu'on déportait dans les camps de la mort, est devenu subitement un personnage respecté et jouissant d'une bonne réputation chez une grande partie de la population allemande. Prenant l'exemple des soldats noirs de l'armée américaine dont la mission principale était de rétablir l'ordre dans ce pays totalement détruit par la guerre, T. W. Michael souligne que « [D]ie schwarzen Soldaten waren bei der Bevölkerung nicht unbeliebt. Man suchte sogar den Kontakt, denn sie standen in dem Ruf, hilfsbereit und besonders gutmütig

¹⁴ « Ces mots sont jusqu'à présent gravés dans ma mémoire. Ce fut pour la première fois de ma vie qu'on me disait ouvertement que je n'appartenais pas à la société allemande à cause de mes origines africaines. Quand on me refusa l'adhésion à l'Organisation de la Jeunesse National-Socialiste Allemande et me força, plus tard, à quitter le lycée, je voyais derrière ces décisions une tentative déguisée visant à me dire que je n'appartenais pas à cette société. Mais, cette fois-ci, au-delà des propos très durs prononcés à mon endroit, c'était comme si on m'avait délivré un papier administratif attestant de ma non-appartenance à ce pays. » (notre traduction)

¹⁵ « Ne pas se faire remarquer, jouer au fou, éviter tout ce qui pourrait être source de conflit avec les autorités comme par exemple traverser la route quand le feu est rouge. » (notre traduction)

gegenüber Kindern zu sein » (*ibid.*, p. 112).¹⁶ Ce revirement dans la perception et le traitement des Noirs laisse, à première vue, penser que la guerre meurtrière a, au moins, permis aux Allemands de prendre conscience des dégâts collatéraux que leur obsession absurde de vouloir « purifier » la race humaine à travers leur politique d'extermination des races dites « inférieures » ont entraîné en Europe et dans le monde. C'est ce qui explique vraisemblablement le désir ardent des Allemands de se faire pardonner et de se réconcilier avec eux-mêmes et surtout avec les minorités juives et noires – qui ont payé de leur sang le plus lourd tribut de cette guerre – pour que, dans une union nationale retrouvée où aucune catégorie sociale ne serait stigmatisée et discriminée à cause de sa race, sa religion, ses positions politiques etc., ils puissent trouver les ressources et les forces nécessaires à la reconstruction de leur pays.

Cependant, en jetant un regard plus approfondi sur la perception nouvelle qu'avaient les Allemands sur le Noir, il se dégage que ce changement n'était pas sincère, mais uniquement dicté par la situation de détresse, de désespoir, de faiblesse et surtout de dépendance des Allemands après la perte de la Seconde Guerre mondiale. Contraints à la capitulation sans conditions, plongés dans une précarité extrême, mais aussi et surtout dépendant des nouveaux maîtres américains pour surmonter la période difficile d'après-guerre et remettre le pays sur les rails de l'émergence et de la croissance, ils devaient à ces derniers obéissance, respect et considération, fussent-ils de couleur noire. En effet, quelques années après la fin de la guerre, plus précisément à partir de 1951 où les fruits du redressement économique du pays à travers le plan Marshall commençaient à se faire sentir et marquaient, en même temps, le début de la souveraineté économique de l'Allemagne, les mêmes préjugés et phénomènes de discrimination raciale envers surtout la communauté noire qui avaient cours au sein des administrations et entreprises de l'Allemagne ségrégationniste sous le règne des nazis refirent surface et montrèrent ainsi que les Allemands ont beau essayé de dissimuler, voire, chasser leur véritable nature, mais celle-ci finit toujours par ressurgir. S'exprimant sur cette situation regrettable, T. W. Michael souligne :

Das beginnende Wirtschaftswunder zeigte schon seine ersten Lichtstreifen am Horizont. Dennoch fragte jeder potenzielle Arbeitgeber zuerst nach Papiern und Zeugnissen, und die hatte ich nicht. Die Arbeitsämter bevorzugten »deutsche« Arbeitssuchende. Sie konzentrierten sich auf die aus dem Krieg bzw. der Gefangenschaft heimgekehrten Soldaten, auf Flüchtlinge und Versehrtete. Ein nicht deutsch aussehender, staatenloser, nichts könnender Abkömmling eines ehemaligen Kolonialangehörigen war da nicht gefragt. Für potentielle Arbeitgeber trug ich offensichtlich noch immer das Baströckchen aus der Völkerschau (*ibid.*, p. 133).¹⁷

Pour échapper aux affres et tourments de cette xénophobie professionnelle, Theodor Wonja Michael décida de se tourner vers le cinéma, un domaine qu'il connaissait bien car y ayant fait ses armes depuis sa tendre enfance. Toutefois, il fut peiné de constater que le secteur cinématographique aussi n'était pas épargné par le racisme et la discrimination. Les Noirs étaient tellement indésirables que les réalisateurs de films préféraient même peindre au noir un acteur blanc plutôt que de prendre une personne de couleur si, dans leurs films, ils avaient exceptionnellement besoin d'un acteur noir (cf., *ibid.*, p. 134). Les raisons de ces phénomènes de discrimination sociale et professionnelle que les Noirs continuaient encore à subir dans l'Allemagne d'après-guerre sont à chercher dans les modes de perception conventionnels de cette minorité selon lesquels tous les membres de cette communauté sont et seront toujours des étrangers dans ce pays. Dans l'avant-propos de *Farbe bekennen*, ouvrage publié en 1986 et marquant le point de

¹⁶ « Les soldats noirs étaient vraiment appréciés par la population. Elle n'hésitait pas à se rapprocher d'eux car ils étaient serviables et manifestaient surtout une grande générosité à l'endroit des enfants. » (notre traduction)

¹⁷ « Avec les débuts florissants du miracle économique, la situation de l'emploi s'est considérablement améliorée. Cependant, les potentiels employeurs exigeaient avant tout des diplômés que je n'avais pas. Les agences pour l'emploi privilégiaient les « Allemands », particulièrement les soldats revenus du front, les prisonniers de guerre, les réfugiés et les blessés. Moi qui étais perçu comme un étranger à cause de ma couleur de peau, qui n'avais aucune qualification et qui étais de surcroît un descendant d'un ancien colonisé, je n'avais aucune chance d'être recruté par les employeurs. Pour ces derniers, je portais toujours une jupette en raphia comme à l'époque où je fus artiste de cirque. » (notre traduction)

départ d'une nouvelle revendication identitaire des Noirs en Allemagne, les auteures allemandes d'origine africaine, May Opitz et Katharina Oguntoye, affirment :

Obwohl wir in der Vereinzelung leben und unsere Hautfarbe in Deutschland als Ausnahme angesehen wird, gibt es sehr viele von uns. Wir sind in irgendeiner deutschen Stadt aufgewachsen, wir arbeiten und leben mit weißen Deutschen zusammen – und doch gelten wir in genau diesem Deutschland als das »immer andere« (1986, p. 12).¹⁸

Cette affirmation de May Opitz et de Katharina Oguntoye semble être largement partagée par Theodor Wonja Michael. Pour l'auteur allemand d'origine camerounaise, l'alinéa 3 de l'article 3 de la « Grundgesetz » (Loi fondamentale allemande) garantit l'égalité de tous les citoyens devant la loi, indépendamment de leur sexe, de leur ascendance, de leur race, de leur origine, de leur croyance, de leur orientation sexuelle, de leurs positions politiques. Mais, selon toujours Theodor Wonja Michael, ce principe constitutionnel qui prend ses racines dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (DDHC) du 26 août 1789, souffre d'un manque criard d'application concrète dans la vie quotidienne des minorités, surtout, noires. Se basant sur l'exemple des Allemands noirs qui aujourd'hui encore sont victimes de discrimination raciale, l'auteur écrit à ce sujet:

In meinen fast neunzig Lebensjahren habe ich viele Tätigkeiten und Berufe ausgeübt. Es ist eine lange Liste und am Anfang steht »der kleine Negerjunge mit dem Baströckchen« aus der Völkerschau. Das Baströckchen wurde mir immer nachgetragen, auch als ich ihm längst entwachsen war. »Können Sie singen, können Sie tanzen? Nein? Aber ein Neger muss doch singen und tanzen können.« Oder andersherum: »Sie bewegen sich wie wir, Sie sprechen wie wir, na ja, so schwarz sind Sie ja auch nicht.« Die Sache mit der Rasse ist bis heute in den Köpfen verankert. Das lässt sich auch an den kleinen Dingen des Alltags erkennen (*op. cit.*, p. 153).¹⁹

En définitive, dans l'Allemagne d'après-guerre, les mentalités ségrégationnistes ont beaucoup évolué à cause de la prise de conscience des conséquences tragiques de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne que l'entêtement de Hitler à établir la suprématie de la race aryenne et sa politique expansionniste ont provoquée. Mais ceci n'a pas réussi à éradiquer totalement de l'inconscient collectif des Allemands les préjugés ségrégationnistes associés aux Noirs. Ils subsistent toujours, car, selon Theodor Wonja Michael, le Noir aussi intégré et qualifié qu'il puisse être, il reste toujours suspect aux yeux de la majorité.

Conclusion

Dans cette contribution, il s'agissait, à travers le roman autobiographique de Theodor Wonja Michael, *Deutsch sein und Schwarz dazu* (Allemand et Noir en plus), de se pencher, d'une part, sur les préjugés racistes associés aux Noirs en Allemagne et, d'autre part, d'analyser les conséquences qui en découlent relativement à l'épanouissement social et professionnel de cette communauté. En faisant l'exégèse des différentes images du Noir du II^e Reich à l'Allemagne à partir de 1945, on se rend compte que la percep-

¹⁸ « Bien que nous vivions dans la solitude et notre peau soit perçue en Allemagne comme une exception, nous sommes bien représentés dans ce pays. Nous sommes nés dans une de ces villes allemandes, nous travaillons et vivons avec des Blancs. On continue néanmoins, précisément dans cette Allemagne, à nous considérer comme des étrangers, c'est-à-dire les autres. » (notre traduction)

¹⁹ « Dans ma vie de presque 90 ans, j'ai eu à exercer plusieurs métiers. Tout au début de ma carrière professionnelle, j'étais le jeune nègre vêtu d'une jupette en raphia dans les spectacles d'exhibition d'indigènes. Cette étiquette ne me quitte plus, même si entre temps beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. « Pouvez-vous danser, pouvez-vous chanter ? Non ? Mais, un nègre doit forcément pouvoir chanter et danser. » Ou encore cette remarque : « Vous vous comportez comme nous, vous parlez comme nous et aussi vous n'avez pas un teint noir très foncé. » La question raciale est jusqu'à présent profondément ancrée dans les têtes. Elle se manifeste au quotidien dans de petites choses. » (notre traduction)

tion du Noir par la population majoritairement blanche a changé. Considéré comme un « objet de convoitise » dans le II^e Reich et la République de Weimar et comme une « race inférieure » durant le régime nazi, le Noir jouit, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, d'une perception et d'un traitement relativement meilleurs observables surtout dans son niveau d'intégration et de représentation dans la société allemande. Aujourd'hui, le Noir est présent dans tous les secteurs-clés de la vie économique, politique, sociale et culturelle du pays, en y jouant souvent des rôles de premier plan. Parmi tant d'autres exemples, nous pouvons citer le cas de Karamba Diaby, premier député noir à faire son entrée au *Bundestag* (Parlement allemand) en 2013 et celui de Jérôme Boateng, footballeur allemand d'origine ghanéenne qui, à travers ses prouesses avec l'équipe nationale de football, sanctionnées par un titre de champion du monde en 2014 au Brésil, a fini de prouver à tous les afro-pessimistes que dans ce sport roi en Allemagne le savoir-faire des Noirs est une valeur sûre. Malgré ces avancées remarquables, il faut cependant reconnaître que l'acceptation totale de la population noire comme partie intégrante de la communauté nationale est loin d'être acquise parce que les vieilles idées reçues sur les Noirs sont tellement ancrées dans les têtes que la plupart des Allemands et Européens ne peuvent pas s'en départir. C'est ce que semble confirmer M. Akou dans *Onze Autobiographies d'Africains* de l'auteur allemand, Dietrich Westermann, en disant :

Beaucoup d'Européens ferment les yeux et ne comprennent pas le grand changement qui s'est opéré en un temps relativement court et qui se poursuit encore aujourd'hui. Des hommes nouveaux ont été formés, d'autres sont en plein devenir ; tout cela entraîne des idéals nouveaux, des conceptions nouvelles de la vie, des exigences nouvelles. Malgré cela, beaucoup d'Européens ont une vue si courte qu'ils tiennent à leurs anciennes conceptions de l'Africain et agissent envers nous comme si cent ans de contact avec l'Européen avaient passé sans laisser de traces en nous. Il y a là un défaut de compréhension qui amène des tensions non nécessaires et qu'il faudra supprimer rapidement pour notre avantage à tous (cité par Kassé, 2016, p. 113).

Abondant dans le même sens, Theodor Wonja Micheal souligne qu'en Allemagne il y a une partie importante de la population qui a des convictions racistes. Il importe, par conséquent, de s'attaquer à ce problème qui touche également les autres pays de l'Europe pour lui trouver une solution définitive (cf., *op. cit.*, p. 154).

Références bibliographiques

Sources littéraires

ALLEVI Jean-Jacques, 2016, « Quand les savants du Reich voulaient réécrire le passé », *Le nazisme. Aux racines d'une idéologie dévastatrice 1871-1933*, Eric Mayer (éditeur), Gennevilliers Cedex, Prima Media, p. 63-69.

OGUNTOYE Katharina, May Opitz et Dagmar Schultz, 1986, *Farbe bekennen. Afro-deutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte*, Frankfurt am Main, Éditions Fischer Taschenbuch.

DIAGNE Ibrahima, 2004, « Bayume Mohamed Hussein comme lieu de mémoire interculturel », *La diaspora noire dans l'espace germanophone*, AMO No 6., Dakar, Revue sénégalaise de germanistique, p. 57-65.

HITLER Adolf, 1925, *Mein Kampf*. Trad. par A. Calmettes et J. Gaudefroy-Demombynes, Munich, Éditions Franz-Eher.

KASSE Maguèye, 2016, « L'Allemagne vue par l'Afrique et les Africains », *Allemagne d'aujourd'hui. L'Allemagne et l'Afrique, d'hier à aujourd'hui*, Jean-Louis Georget et Jean-Jacques Alcandre (éditeurs), Lille, Presses Universitaires du Septentrion, p. 110-121.

MICHAEL Theodor Wonja, 2013, *Deutsch sein und Schwarz dazu. Erinnerungen eines Afro-Deutschen*, München, Éditions Deutscher Taschenbuch GmbH & Co. KG.

Sources internet

HITLER Adolf, 1938, « Discours du 2 décembre 1938 », *Totalitarisme nazi et privations de libertés*, <https://tnpltpc-2013-lcdg.weebly.com/les-caractéristiques.html>, (02.07.2019).

Statistisches Bundesamt, 2017, *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Schutzsuchende. Ergebnisse des Ausländerzentralregisters*, https://www.destatis.de/DE/Themen/Gesellschaft-Umwelt/Bevoelkerung/Migration-Integration/Publikationen/Downloads-Migration/schutzsuchende-2010240177004.pdf?__blob=publicationFile&v=4, (02.08.2019).